



Avec de l'ail et du beurre

de Claire Cantais

Je contourne la maison et je pousse la petite porte de derrière sans un bruit. Je me retrouve dans un couloir sombre avec au mur un papier peint ringard à fleurs. Il y a trois portes. Une tout de suite à droite, une plus loin à gauche, la troisième tout au fond du couloir. Tout est silencieux.

5 J'entrouvre doucement la porte de droite. La pièce est dans le noir. Une odeur forte, écœurante, me prend à la gorge. J'avance lentement, sans un bruit, les bras tendus en avant comme un somnambule. Un léger bruissement me fait sursauter. J'écarquille les yeux, mais l'obscurité est totale, je ne peux rien distinguer. Pourtant, je sens une présence dans la

10 pièce. Je chuchote «Marius...» Pas de réponse. Le petit bruit continue, accompagné d'un autre, comme si on chiffonnait du papier. Je répète plus fort « Marius ? » Et s'il était assommé ? Drogué ? J'avance encore un peu, à tâtons. Mes mains rencontrent quelque chose. Des barreaux, une cage.

«Marius ? »

15 Ma voix tremble et ressemble à un petit coassement pitoyable. J'appelle encore, mais plus pour me rassurer, parce que je sens bien qu'il n'est pas là. Le noir se referme autour de moi. Le petit bruit reprend, insistant, à plusieurs endroits de la pièce. Je commence à sentir une grosse boule dans ma gorge, j'ai peur, j'étouffe ! Il faut que je sorte, vite ! Je me

20 retrouve dans le couloir, le nez sur les grosses fleurs orange et marron du papier peint.

J'aspire l'air frais à grands coups précipités.

Je suis en nage mais j'ai froid.

Et puis je passe la tête dans l'entrebâillement de l'autre porte. C'est
25 une cuisine. Banale. Table bleue en formica, deux chaises, des meubles blancs, une gazinière, un évier, enfin une cuisine, quoi. Accrochés au mur, une louche, une tresse d'ail... deux grands couteaux. Brusquement je ressors la tête, je m'appuie dos au mur du couloir, je ferme les yeux. J'ai les jambes toutes molles. Deux grands couteaux !

30 *Trop tard, trop tard !* La voix sinistre résonne dans ma tête.

Un rai de lumière qui filtre sous la porte du fond me décide à bouger. Je fais un pas, trébuche, me rattrape de justesse. Je me suis pris les pieds dans un grand truc un peu mou. Je le ramasse au cas où, pour affronter monsieur Schmidt. Mon cœur bat tellement fort que j'ai peur qu'on
35 l'entende. J'avance pas à pas. La main sur la poignée, je me dis que je peux encore repartir. Et puis j'ouvre la porte et je reste pétrifié.

Lumière aveuglante, monsieur Schmidt, Marius... Marius avec du rouge tout autour de la bouche...

Ma tête se met à tourner et puis pof, plus rien.

40 Un grand nez rose qui s'approche de mon visage... De l'eau froide sur mon front.

Des petites étoiles blanches. Mes pieds qu'on soulève. Un sucre qui fond sur ma langue. Et Marius qui me dit : – Beuurk, tu pues le vomi...